

Le secteur agroalimentaire et agroindustriel au Nigéria

L'agriculture est la base de l'économie nigériane, représentant une source majeure d'emploi (le secteur contribue à 37% du total des emplois) pour une contribution dans le PIB d'environ 25%. Le gouvernement fédéral nigérien vise à accroître cette part d'ici à 2020 et faire du pays un exportateur net de produits de première importance. Les principaux freins auxquels fait face le secteur sont aujourd'hui l'accès limité au crédit et aux intrants, les importations alimentaires illégales le déficit d'infrastructure et la sécurité des exploitations. Les opportunités pour les entreprises françaises sont nombreuses, comme le montre la présence étrangère, forte et diversifiée.

1. Le secteur agricole et agroalimentaire est jugé « stratégique »

La contribution de l'agriculture au PIB a régulièrement augmenté de 2010 à 2018 atteignant environ 25%. L'agriculture est la base de l'économie nigériane, constituant le principal moyen de subsistance pour la plupart des Nigériens. C'est également une source majeure d'emploi: le secteur contribue à 37% du total des emplois, avec 45% d'hommes et 26% de femmes employés dans ce secteur en 2018¹.

Le gouvernement fédéral nigérien vise à accroître de plus de 8% la contribution de l'agriculture au PIB d'ici à 2020 et faire du pays un exportateur net de produits de première importance, notamment le riz, la noix de cajou, les arachides, l'huile de palme et le manioc (*Economic Recovery and Growth Plan*).

La croissance est freinée par l'accès limité au crédit et aux intrants, les importations alimentaires illégales, le déficit d'infrastructure et la sécurité des exploitations. En revanche le développement de zones de transformation des cultures de base (*Staple Crop Processing Zones, SCPZs*) financées par la Banque Mondiale, la Banque Africaine de Développement, le Fonds International de Développement Agricole (FIDA) est accompagné d'investissements importants du secteur privé. Des investisseurs privés d'envergure se sont par exemple rapidement manifestés dans trois SCPZ : Cargill USA à Kogi, Nigeria Flour Mills au Niger et Dangote Group à Kano.

2. Des cultures agroindustrielles à fort potentiel de croissance

Manioc et canne à sucre : le manioc et la canne à sucre ont un potentiel de croissance particulièrement élevé, attirant des investissements privés majeurs dans le secteur des biocarburants : nouvelle usine de production de biocarburants à partir de cultures sélectionnées de canne à sucre et de manioc dans l'État de Kogi, en partenariat avec la *Nigerian National Petroleum Corporation*, l'entreprise publique en charge du secteur pétrolier.

Cacao : le Nigeria est actuellement le septième producteur mondial de cacao, et les prix mondiaux restent suffisamment élevés pour stimuler les investissements publics et privés, ce qui rend le secteur moteur dans le développement économique du pays à moyen terme. Cadbury, Multi Trex Integrated Foods et FTN Cocoa processors dominent le marché de la production et de la transformation du cacao au Nigéria. Les français Touton et Sucre et Denrées sont également présents.

Riz : la croissance est largement soutenue par les investissements du secteur privé et des protections tarifaires ciblées ; une taxe d'ajustement à l'importation (TAI) de 60% est appliquée aux importations de riz brut; en revanche, les importateurs ayant investi dans l'usinage de riz, ne se verront assujettis qu'à un taux de 20%. Dangote Rice et Olam sont très présents sur le secteur.

Maïs : la croissance de la production devrait être stimulée par l'amélioration des variétés de semences et la reprise de la demande de l'industrie de l'élevage en Europe. Flour Mills, Dangote Flour Mills, Olam, Honeywell Flour mills dominent le marché de la production et de la transformation, pas seulement du maïs, mais de la majorité des céréales y compris le blé.

Huile de Palme : deux des principaux producteurs d'huile de palme nigériens (Presco et Okumu Oil Palm) constatent une reprise de leurs activités depuis 2017 ; les mesures protectionnistes semblent porter leurs fruits

¹ Voir notre note de présentation générale du secteur agricole disponible notre [site internet](#).

sur le marché local, alors que la décision de l'UE prise en janvier 2018 d'éliminer progressivement les importations d'huile de palme d'ici 2021 risque d'impacter les exportations.

3. Un régime commercial protectionniste

Le Nigéria maintient une liste de produits interdits à l'importation : œufs d'oiseaux (sauf d'incubation), beurre de cacao, riz, viande de porc, oiseaux vivants, volaille congelée, huiles de tables raffinées, sacs de ciment, graisses végétales, manioc, pâtes alimentaires, eau embouteillée, sodas et les jus de fruits empaquetés.

Néanmoins, le gouvernement applique des droits de douanes plus bas que ceux de la zone CEDEAO pour encourager le développement des secteurs « stratégiques », en particulier les importations de machines et équipements pour l'agriculture, de textiles et de certaines préparations alimentaires.

Les pratiques portuaires continuent de présenter des obstacles au commerce (difficulté de l'accostage, attente dans les ports pouvant dépasser 15 jours, frais de déchargement exorbitants et longues procédures de dédouanement), des difficultés propices à la corruption.

En termes de certification, la NAFDAC (*National Agency for Food and Drug Administration and Control*) délivre les licences de mise sur le marché des produits alimentaires et pharmaceutiques, impliquant des tarifs d'enregistrement des produits, des frais annexes d'inspection et d'analyse de laboratoire élevés (en moyenne 5000 USD par produit certifié). Ces frais introduisent une forte discrimination entre les produits importés et les produits locaux, pour lesquels les tarifs restent modérés.

4. Les échanges commerciaux agricoles

Les échanges avec l'Afrique et le reste du monde

Pour le secteur agricole comme pour les autres secteurs, le Nigéria commerce peu avec les autres pays d'Afrique subsaharienne : en 2018, les principales exportations intra-africaines du Nigéria (7% du total des exportations globales) sont allées en Afrique du Sud, Côte d'Ivoire, Togo, Sénégal et Cameroun, alors que ses importations intra-africaines (1,3% du total des importations globales) provenaient d'Afrique du Sud, Maroc, Egypte, Tunisie.

Cependant une part importante du commerce régional est informelle. Il s'agit pour beaucoup d'importations en provenance de pays non africains (Chine ou UE) qui, faisant face à la politique commerciale protectionniste du Nigeria, transitent par le Bénin et le Togo, avant d'être introduits clandestinement au Nigéria. On estime que le commerce informel de marchandises (surtout agricoles mais pas seulement) du Bénin vers le Nigéria est cinq fois plus important que le commerce formel. C'est d'ailleurs pour tenter d'empêcher tout échange commercial illégal que le Gouvernement du Nigéria a décidé de fermer ses frontières terrestres et maritimes depuis le 23 Août 2019.

La présence étrangère est forte et diversifiée, notamment du côté des groupes asiatiques. Ces derniers, majoritairement indiens, indonésiens et singapouriens comme Tolaram ou Olam, sont très actifs et investissent non seulement dans la transformation mais également dans l'élevage et la production (riz notamment). Les échanges entre le Nigéria et la Russie ont fortement augmenté ces dernières années, dominés principalement par les céréales (depuis la Russie) et le cacao (depuis le Nigéria). Le secteur des produits laitier est dominé par les groupes nord-européens (Nestlé, Arla Food, FrieslandCampina).

S'agissant du positionnement français dans le secteur, 17% des ventes françaises au Nigéria sont constitués de produits des industries agroalimentaires en 2018 (152 MEUR), dont plus de la moitié composées de boissons alcoolisées et de vins de raisin, un secteur qui compte avec la présence de Pernod Ricard, Moët Hennessy et Rémy Cointreau. Hors le secteur des vins et spiritueux, la présence française dans l'agro-industrie nigériane reste faible. La France n'est que le 13ème fournisseur et le 15ème client du Nigéria pour l'agroalimentaire.

Les échanges avec la France

Les grands groupes agroindustriels français sont encore peu implantés au Nigéria. Citons cependant : (1) Danone, actionnaire majoritaire de l'entreprise FanMilk de production et distribution de produits laitiers et crèmes glacées et de Nutricia, spécialisé dans la nutrition infantile et la nutrition médicale ; (2) Nutriset, en partenariat avec la société nigériane Dansa Foods Processing (groupe Dangote) pour la production de nourriture thérapeutique à visée nutritionnelle à partir d'arachide et huile de palme produites localement ; (3) dans le secteur de la production et de la transformation du cacao, avec une démarche orientée respect de l'environnement et durabilité : Touton Cocoa Nigeria et Sucre et Denrées (Sucden Cocoa Nigeria).

Des entrepreneurs français de moindre ampleur sont également présents, comme RIF Nigeria en partenariat avec Marlinvest et Bretagne Filières, visant à la réhabilitation durable de projets agricoles dans la région nord-est du Nigéria (industries laitières, céréales, fruits et légumes, aquaculture, nutrition animale). Les domaines

de support (FGM International pour l'expertise technique et managériale) ou d'approvisionnement (CFAO & AGRI pour la production de casiers, bouteilles et bouchons PET) sont également représentés.

Depuis 2015, l'ADEPTA est un partenaire institutionnel actif au Nigéria grâce à son partenariat avec Nigeria Agribusiness Group (NABG). L'ADEPTA est présente annuellement à l'événement Nigeria Agrofood, considéré comme le plus grand évènement d'agrobusiness en Afrique de l'Ouest.